

parfaitement à l'idée que nous ont donné de ses talens l'Ode sur le jugement dernier (a), la Satyre du dix-huitième siècle (b), Le Jubilé (c), & L'Ode à Monsieur (d). Tous les Journalistes, ceux même qui font profession de ne louer que les productions de la secte, ont fait l'éloge de cette ingénieuse Apologie. Elle est l'image des mœurs philosophiques, & le vrai tableau de la littérature actuelle; l'intérêt qu'elle fait naître dans les esprits droits, est si général, que nous la transcrivons en entier; elle n'est pas longue; la mutiler, seroit lui ôter son énergie, & la priver d'un effet qui ne peut résulter que de l'ensemble.

Les interlocuteurs sont Psaphon, philosophe du jour, & Gilbert, poète satyrique. Le premier veut convertir le second, & il cherche d'abord à lui faire sentir les dangers de la satyre. On doit admirer l'adresse du poète qui se sert des objections de ce Psaphon, pour lancer autant de traits contre les grands hommes du jour.

Psaphon.

C'est ce monstre!

Gilbert.

Qu'entens-je!

Psaphon.

Oui, son œil le décele;
C'est lui-même : sans doute il médite un libelle.

(a) 15. Fév. 1777, p. 260. ---- (b) 15. Janv. 1776, p. 95. ---- (c) 15. Fév. 1777, p. 258. ---- (d) *Ibid.* p. 259.